MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 79 (1979), p. 1-20

Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann

Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DEUX VOYAGES ARCHÉOLOGIQUES DANS L'OASIS DE KHARGEH

Jean GASCOU et Guy WAGNER
avec la collaboration de P.J. GROSSMANN

Les deux voyages qui font l'objet de ce rapport se sont déroulés respectivement du 13 au 27 mars 1978 et du 22 au 29 avril de la même année. Y ont participé, outre les auteurs du présent rapport, Pascal Vernus, du 13 au 18 mars, et Béatrice Meyer, du 22 au 29 avril. Patrick Deleuze a bien voulu passer à Doush le 13 mars.

Ces voyages n'ont été rendus possibles que grâce aux crédits et aux équipements qui nous ont été généreusement accordés par l'IFAO. Des ennuis mécaniques nous ont contraints à interrompre notre premier voyage et à en entreprendre un second.

L'aide des autorités égyptiennes nous a été précieuse. Outre le Hag Ahmad Zayed qui nous a souvent accompagnés, il nous faut remercier ici M. Abbas, le maire de Baris, ainsi qu'Abdallah, le maire de Doush, dont la gentillesse et l'infatigable hospitalité ne se sont jamais démenties. Son Excellence le Gouverneur de la Nouvelle Vallée, en la personne de M. Adam Hassouna, nous a rendu possible la difficile expédition d'Um Dabadib.

Pour la clarté de cet exposé, nous reclasserons géographiquement les sites explorés, sans tenir compte des dates auxquelles nous nous y sommes rendus. Nous passerons ainsi en revue les sites du sud de Khargeh (région de Doush et de Baris), ceux qui se trouvent à proximité de Khargeh même et, enfin, ceux qui sont dans le nord de l'Oasis.

Les sites du sud de Khargeh

- Doush
- la plaine orientale de Doush : Aïn Ziyada
  Aïn Borek
- la plaine méridionale de Doush : Barâm
  Badarân

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— les sites au sud de Baris : Qasr
Aïn Mabruka
Aïn Waqfa
Meks qibli
El Qosseir

— les sites à l'ouest de Baris : Mansuriya
Aïn Rammah
Hatteiyet Zakaran

Les sites proches de Khargeh

— Taoun el Hawa
— Borg el Hammam
— Aïn Zaaf

Les sites du nord de Khargeh

— au nord-ouest : Um Dabadib
— plein nord : la forteresse d'El Gib
un fort à 1 km. au sud d'El Gib : Someira
Aïn Tauleib

LES SITES DU SUD DE KHARGEH

Doush

Nous avons logé « chez l'habitant » dans une maison de Doush du 15 au 22 mars 1978. Entre le 18 et le 20 mars, notre voiture a été immobilisée par une panne de vis platinée. Elle n'a pu être réparée que grâce à la complaisance du maire de Baris qui nous a délégué son chauffeur et au cheikh Fouad, fils de l'omdeh et gros propriétaire terrien (il aurait une cinquantaine de feddans répartis sur diverses ezba, dit-on). Possédant une land-rover et un assortiment de pièces de rechange, il a pu nous donner des vis neuves.

Nous avons dû, pendant ces trois jours, rester à Doush, dans la maison que nous avait procurée le cheikh Abdallah (elle appartient à un paysan de Meks qibli

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui est venu à dos d'âne chercher le loyer le jour de notre départ). P. Vernus nous avait quittés avec P. Deleuze le 18 mars.

Maison de brique crue bien typique de la région : cour fermée, avec réduit toilette surélevé à la turque (équipement banal aux Oasis, mais rare dans la Vallée où l'on ne collecte guère l'engrais humain), sur laquelle donnent deux pièces à toit plat de fibres de palmier, sans fenêtres; l'une des pièces est une cuisine munie d'un four à pain grossier, l'autre est la chambre à coucher, prolongée par un réduit; sol de terre battue, punaises; huisseries peintes en bleu, comme la mode (issue du Maghreb) tend à s'en répandre dans l'Egypte contemporaine; pas de badigeons muraux sinon un enduit de mûna.

Quelques conversations avec les habitants de l'endroit, dont le cheikh Abdallah et notre jeune voisin, portent sur l'histoire et les problèmes du village. Souvent pénétrés de l'antiquité de Doush, ils se rattachent volontiers à l'époque du temple, tout en admettant descendre de deux ou trois familles bédouines installées récemment. La qubba du cheikh Doush, patron mythique du village, permet de concilier ces deux traditions contradictoires. Il est vrai que pour être bédouine, la population de Doush ne s'en sert pas moins des mois coptes et des vieilles mesures de capacité (ardeb, wyba et misha, le ⲙⲁⲗⲭⲉ ou *μάτιον* de nos ostraca) (Pl. I, A).

Nos interlocuteurs sont intarissables sur les difficultés de leur vie quotidienne. Isolement : ni téléphone, ni télégraphe, aucun véhicule à moteur. La piste de Baris vient pourtant d'être refaite, mais les vents de sable et les dunes l'effacent rapidement. Aucun artisanat et peu de services, sinon un débitant de tabac et réparateur de babour, et une école récente et propre, tenue comme par hasard par les deux fils du cheikh el balad. Mosquée rudimentaire (un simple enclos couvert de palmes); la construction de la mosquée neuve paraît interrompue depuis deux ans. Pas de groupe électrogène. La pompe à mazout, fournie par l'Etat, est moderne (elle n'a pas plus de deux ans) mais assourdit le village de son vacarme (de 7 h. du matin à 7 h. du soir). L'approvisionnement en mazout semble d'ailleurs irrégulier et en avril le fuel a manqué au moins deux jours (nous avons dû alerter le maglis de Baris).

Le débit de cette eau, chaude et ferrugineuse, ne satisfait pas les paysans. Ils se feraient fort d'ouvrir de nouveaux points d'eau, mais n'ont pas l'autorisation des autorités qui craignent apparemment l'épuisement des réserves locales. Tout le sud de Khargeh connaît ce problème de l'eau. Aucun puits n'y donne

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

naturellement, à de rares exceptions près (Aïn Waqfa), et les cultures ne subsistent et ne s'étendent quelque peu qu'avec l'assistance des pompes.

La campagne de Doush porte les traces de ces difficultés : zones de cultures avortées, abandon de Barâm par sa population permanente.

Doush est, de toute manière, un village en déclin rapide. Population faible, semble-t-il (environ 200 habitants, nous dit-on), et amoindrie continuellement par l'émigration des hommes valides à Khargeh et au Caire, que surexcite la scolarisation des garçons (dont on se félicite ici tout en restant très discret sur celle des filles). Nombreuses maisons abandonnées et même ruinées au centre du village et, à la différence de Dakhleh, pratiquement aucune construction récente à sa périphérie. Ce village n'offre en lui-même aucun attrait pour les hommes jeunes, sinon la possibilité de s'y marier (les femmes n'émigrent pas, elles). Peu de distractions, sinon le transistor qui a introduit à Doush la passion pour les matchs de football du Caire. Climat très rude, meurtrier l'été pour les petits enfants (notre voisin Abd el Hamid, jeune homme de 25 ans, a perdu ainsi du fait des maladies de l'été trois de ses quatre enfants en six ans). Hygiène médiocre. Le mauvais état de santé de la population est d'ailleurs frappant : maladies des yeux, abcès dentaires, ulcérations et plaies diverses. Le médecin vient pourtant de Baris chaque semaine, mais il n'a guère de moyens. Les paysans ne vont au dispensaire de Baris qu'à la dernière extrémité.

Les diètes alimentaires sont peu variées : dattes, pain fabriqué à la maison, riz, oignons, fèves vertes crues ou cuites, fromage, la molokheya (corrète) comme condiment. Pas de bestiaux, uniquement des volailles. Ni fruits ni autres légumes. La coopérative de Baris envoie périodiquement un camion pour l'épicerie et le sucre. Le village semble avoir une importante ressource annexe : l'élevage des petits poulets que lui livre en camion le gouvernorat, pour les racheter une fois grands.

Le cheikh Abdallah, le notable le plus à l'aise de Doush, nous a fait visiter ses terres le 19 mars : cinq feddans en tout, nous dit-il, qui font vivre toute sa famille, superficie qu'il possède en toute propriété; quelques palmiers aux abords du village et 1,5 feddan de cultures à la périphérie (blé et fèves surtout); il a aussi, ce qui paraît très rare ici, un olivier et un citronnier dont il confit les fruits. Il cultive lui-même et déclare n'avoir personne pour lui succéder sur son exploitation : ses fils sont « muwaẓẓafīn » et, visiblement, n'ont aucun goût pour

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'agriculture. Il pourrait prendre des ouvriers sur place, où il se trouve de toute évidence quelques jeunes sans emploi, mais s'y refuse. Pourtant, selon les normes du pays, l'affaire semble rapporter convenablement. Peu de frais. L'impôt foncier, qui est en fait une taxe pour la fourniture de l'eau, est faible. Si le cheikh achète sa farine à un négociant de Baris, il dispose de surplus de blé et de fèves qu'il vend. L'idée d'un voyage au Caire et des dépenses que cela peut occasionner ne lui fait pas peur : il détient donc de l'argent liquide. Il laisse entendre que ses revenus atteindraient 800 L.E. par an. On a peine malgré tout à le croire, à moins qu'il ne compte, dans ce chiffre, ses appointements de ghafir et les traitements de ses deux instituteurs de fils.

Visite, le soir du 19 mars, de l'inspecteur primaire, venu de Baris à dos d'âne, qui a dîné et dormi chez le cheikh. C'est un homme du Delta, de Mansoura, très hâbleur et cherchant à impressionner de ses histoires la population locale qui ne nous cache pourtant pas son agacement.

Dans l'ensemble, cette immobilisation à Doush nous a permis quelques observations instructives. La population, très polie, mais naturellement timide et réservée, s'est quelque peu déridée.

La plaine orientale de Doush (région comprise entre Qasr Doush et le gebel, le long de la piste d'Esna)

Aïn Ziyada (ou encore *Aïn el gebel*) — Site visité le 16 mars 1978 en compagnie de P. Vernus; nous sommes guidés par le Hag Ahmed Zayed et le cheikh Abdallah, « maire » de Doush; le village antique est à 3 ou 4 km. à vol d'oiseau de Doush.

Groupement de ridges élevées, au front nord escarpé, flanqué à l'Est et au Sud de puits asséchés jalonnés de végétations broussailleuses et de palmiers clairsemés.

Au Nord-Est de l'éminence, structure de briques crues d'orientation sensiblement Est-Ouest, d'environ 15,50 m. de long, 4 m. de large et 4,50 m. de hauteur conservée, flanquée au Sud-Ouest d'une petite construction annexe de 4,40 sur 4,65 m. (une seule pièce) (Pl. I, B).

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Appareillage soigné d'assises régulières. L'intérieur du bâtiment principal est aménagé en quatre chambres. Toutes ces pièces étaient voûtées en berceau et stuquées en blanc.

La voûte de la pièce Est est doublée; une banquette a été installée le long du mur Nord de la pièce Ouest.

Poterie lisse romaine, comparable à celle de Qasr Doush.

A l'intérieur du bâtiment a été découverte une plaquette de grès striée vaguement anthropomorphe.

A environ 200 m. au Sud-Est de cet ensemble, structure très ruinée, difficile à mesurer de ce fait, de format sensiblement plus réduit que la précédente, orientée Nord-Sud, dominant un puits installé sur le front Est (traces de rigoles d'irrigation jalonnées par des coquilles d'escargots).

Construction en briques crues, moins soignée que la précédente; gros blocs de grès taillés épars. Fondations visibles à l'Ouest, sur des lits de briques reposant alternativement sur le plat et sur la tranche.

Deux pièces restent visibles, communiquant par une porte au linteau effondré. La chambre Nord, d'environ 2,20 m. de longueur et de 3 m. de hauteur conservée, était voûtée en berceau et stuquée. Niche voûtée dans la paroi Est, céramique grossière et peu abondante.

Au Sud-Ouest, en vue de cette structure, sur une ridge de faible élévation, d'orientation sensiblement Nord-Sud, pans de murs d'une pièce qui a dû être rectangulaire et plafonnée (5,20 m. de long sur environ 2 m. de large). Le mur Nord-Sud, le mieux conservé, s'élève jusqu'à 2 m., avec une épaisseur d'environ 50 cm.; il est échancré en son milieu, sans doute à cause de l'effondrement du linteau d'une porte. De part et d'autre de cette échancrure, à mi-hauteur, deux niches de 0,35 m. de haut, 0,35 de large, 0,38 de profondeur (la niche Nord a perdu son fond et fait fenêtre).

Poterie grossière. Fragments de formes de grande taille. Traces ténues d'ossements.

Au Sud immédiat de l'avant-dernière construction repérée, zone étendue d'arasements confus, avec départs de voûtes berceau. Petites pièces carrées aveugles et silos de stockage ronds.

Çà et là, énormes tas de *chaqf* romain (céramique bleu-turquoise typique), avec des cols d'amphores et de la verrerie translucide.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Forme intacte retrouvée par Vernus en terre rouge grossière, éolisée.

Aire de débitage de silex.

Au Sud de l'ensemble de Aïn Ziyada, plaine très dégagée parsemée d'anciens points d'eau et puits jalonnés de bouquets de palmiers et de broussailles.

Les bâtiments et vestiges observables sur la zone de Aïn Ziyada sont très difficiles à interpréter. Rien n'indique cependant des fonctions religieuses ou défensives (ce qui contraste avec la vocation de Qasr Doush). La butte de Aïn Ziyada n'a visiblement fixé qu'un centre civil (agricole et artisanal).

Aïn Borek Site visité le même jour, avec les mêmes personnes. Correspond au contact entre la plaine à l'Est de Aïn Ziyada et le gebel, et plus précisément au départ de la piste d'Esna.

A deux ou trois km. à l'Est de Aïn Ziyada, à flanc d'une ridge d'orientation Nord-Sud, regardant vers l'Ouest, nécropole (apparemment celle de Aïn Ziyada).

Nombreuses tombes de type difficile à déterminer, soit des puits à loculus, soit des fosses à descenderies (on voit traîner çà et là des plaques de fermeture de descenderies en grès).

Presque tout est pillé (un peu moins ravagé vers le Sud). Le sol est jonché de momies dépecées encore munies de leurs bandages, d'ossements, de morceaux de cercueils de bois (Pl. II, A).

Poterie clairsemée; quelques tessons de *siqa* trapues.

Le site de Aïn el Borek, au pied de la montagne, correspond à l'ouverture d'un wadi (traces de ravinement pluvial). Point d'eau asséché. Système de canalisation très ramifié. Aqueduc formé de tronçons de gouttières en terre cuite à fond plat, ou de tuyaux, surmontés de pierres (Pl. II, B).

Nous n'avons pas trouvé le *naqb* de la piste antique mais il n'est pas loin et on peut le deviner en plusieurs endroits du rebord du plateau rocheux. Nos guides nous disent avoir aperçu ce matin, pendant que nous nous promenions à l'écart dans le gebel, une petite caravane de chameaux (3 ou 4 bêtes), venant d'Esna. Il y aurait actuellement un commerce de ces bêtes entre la Vallée du Nil et Khargeh.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La plaine méridionale de Doush

La plaine méridionale de Doush, en direction de Meks qibli ou qubli, est parsemée de points d'eau avec bouquets de palmiers et maigres cultures. Beaucoup sont abandonnés, en voie d'assèchement ou asséchés, ou inhabités. C'est le cas de la ezba de Barâm.

Barâm Nous avons visité la ezba de Barâm, à 4 km. au Sud de Doush, l'après-midi du 17 mars 1978 en compagnie de P. Vernus.

Barâm est abandonné de ses habitants depuis cinq ans et les maisons commencent à se détériorer, mais on y a laissé quelques vaisselles (des *siqa*), car elles servent de rangement occasionnel aux paysans qui viennent y travailler leurs champs. La culture continue à Barâm, grâce à la vieille pompe à mazout de Doush qui a été installée à Barâm depuis que Doush s'est vu gratifier d'une pompe moderne General Motors. Le préposé aux pompes de Doush se rend à Barâm matin et soir pour mettre la pompe en marche et l'arrêter.

Pas de vestiges antiques, sauf quelques tessons, mais le grand puits artésien (que la pompe a rendu inutile), est visiblement très ancien.

Badarân Nous avons visité le même jour la ezba de Badarân, au Sud de Barâm, à 9 km. de Doush sur la piste de Meks et à 5 km. au Nord de Qasr.

C'est une ancienne palmeraie à la périphérie de laquelle se sont grandement développées les cultures (le blé notamment) depuis le début du XX^{e} siècle, époque où s'est installée la famille du cheikh Nasr el-Ḏin, le notable qui nous reçoit. Thé en plein air.

La ezba compte actuellement 32 habitants, nous dit le cheikh, et tous descendent de cette famille qui est originaire de Meks qibli et dont il est le chef incontesté. Le village de Meks qibli est en effet beaucoup plus proche de Badarân que Doush et les communications de la ezba se font essentiellement aujourd'hui avec lui. Badarân est équipée d'une pompe à mazout.

A environ 300 m. à l'Est de Badarân, arasements d'une bonne dizaine de maisons romaines. Puits antique, hydragogue de ciment et traces de cultures « fossiles ». Gros tas de *chaqf* d'époque romaine.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les sites au Sud de Baris

Qasr Notre voiture a été réparée le 20 mars au matin. Nous poursuivons tout de suite nos visites dans la plaine méridionale de Doush, en compagnie du cheikh Abdallah et de notre jeune voisin Abd el-Hamid. Vent de sable glacial. Piste de Doush à Meks qibli. Arrivés sur l'asphalte, nous allons à Qasr où nous attend le ghafir du secteur, Mahmoud, qui nous a préparé une solide collation.

Qasr est un petit groupement de ezba, au bord de l'asphalte. Station d'autobus. Qasr serait le dernier point habité en permanence du Darb el Arbaïn jusqu'au Soudan.

A quelques centaines de mètres à l'Est de l'asphalte, au travers des cultures et des jardins, juchée sur une légère éminence, structure carrée très ruinée qui ne peut guère être qu'une ancienne forteresse. La hauteur moyenne des murs conservés peut se situer autour de 9 m. Le pourtour du site, mesuré au pas, semble atteindre 30 m. de long à l'est et 20 m. au Sud. L'intérieur rempli de gravats est à peu près illisible mais la face intérieure des murs conserve des traces d'étagements, plafonnés ou voûtés (Pl. III, A).

A proximité, arasements de maisons et de pièces voûtées. Vers le Sud-Est, vestiges d'un four avec dépôt de mâchefers et amas de tessons.

La poterie est, dans l'ensemble, mêlée et peu abondante, mais il y a indubitablement du romain.

Aïn Mabruka A trois km. au sud de Qasr, en terrain désertique, à l'ouest du Darb el Arbaïn, se trouve le lieu-dit Aïn Mabruka.

Tout de suite frappent d'énormes amoncellements de chaqf, sans aucun doute romain et identique à la poterie de Doush (faïence bleu-turquoise, verrerie, siqa trapues très nombreuses; à noter un tesson rouge décoré de larges bandes noires). Site d'orientation Nord-Sud (200 m. environ), sur une ridge. Arasements discontinus, déterminant 3 ou 4 noyaux d'habitat. A l'extrémité Sud, petit édifice de tub isolé de 3 m. de haut, assez bien conservé, où se lisent 4 pièces voûtées et une niche-fenêtre.

Le quartier Nord, immédiatement au Sud d'un puits, est assez étendu. Poterie moins abondante mais gros amas de mâchefers. Deux fours circulaires de

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

brique cuite d'environ 2 m. de diamètre. Morceaux de métal oxydé (cuivre ou bronze?).

Anciennes cultures à l'Ouest du site.

Nous ne sommes pas allés plus au Sud que Mabruka. Les gens du pays assurent qu'il existe un fort, au plein Sud, au pied d'une montagne, à 200 km. (cette montagne pourrait être, à notre avis, le gebel Shaba, la montagne de l'alun, et la présence d'un poste militaire romain n'aurait rien d'étonnant).

On nous apprend que des éléments motorisés de l'armée soudanaise, venus épauler l'Egypte lors de la dernière guerre avec Israël, ont emprunté cette voie en octobre 1973.

Aïn Waqfa Nous remontons le 20 mars 1978, après la visite à Mabruka, jusqu'à Baris. A 16 km. au Sud de Baris, à quelques dizaines de mètres à l'Ouest de la route, lieu-dit Aïn Waqfa.

Etablissement antique, juché sur une éminence, à l'Est d'un puits qui donne encore un peu d'eau. Arasements d'un groupe confus de quelques dizaines de maisons. Voûtes effondrées. Ensemble se poursuivant en plaine vers le Nord-Ouest.

Très gros mur arasé d'orientation Ouest-Est, rejoignant le puits.

Poterie romaine. Nous avons noté une attache d'anse de vase de terre rouge à engobe jaune, avec des traces de décoration au trait rouge.

Meks qibli ou *qubli* Visité le 20 mars 1978, à la suite de Aïn Waqfa. Ancien octroi ottoman, avec borg carré ottoman ou khédivial crénelé (voir photographie). Arasements de maisons à proximité, qui paraissent romaines ou byzantines (tessons d'amphores vinaires côtelées). Vestiges d'un four (Pl. III, B).

Oasis très sale. Nous n'avons guère poussé les observations vers la palmeraie.

El Qosseir Visité le 20 mars, à la suite de Meks qibli. Site situé à 12 km. au Sud de Baris, à 1 km. à l'Ouest de l'asphalte. Ridge élevée au front Nord escarpé, entourée et parsemée de tessons romains et byzantins. Un tesson incisé A Ш, alpha-oméga.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enorme enceinte carrée de 25 mètres de long au Nord et de 19 m. à l'Est, parfois maçonnée, utilisant à l'angle Sud-Ouest un repli de terrain, flanquée aux angles Nord-Est et Nord-Ouest de tours d'angle pleines circulaires. Le mur a 2,50 m. d'épaisseur, il est de construction originale et soignée.

Entrée s'ouvrant au Nord. Aménagements intérieurs peu lisibles, mais on voit sans difficulté qu'il s'agit d'un puits fortifié dont l'écoulement était ménagé vers le Sud.

Sur une hauteur immédiatement au Sud, petite structure très détruite et de plan confus, précédée d'un champ de tessons et de mâchefers.

Du haut de ces deux fortifications (d'où le nom de Qosseir), large vue vers le Sud.

LES SITES À L'OUEST DE BARIS (sites à l'Ouest de la route de Baris à Khargeh, entre Baris et Dakakin).

Mansuriya Site localisé à 3 km. à l'Ouest de Chams el Din. Visité le 17 mars 1978 au matin. Chemin cahoteux à travers les cultures et les pierrailles. Vent glacial; ciel couvert.

Ensemble de ruines orienté Nord-Sud (lignes de ridges), se décomposant en deux groupes d'habitation grossièrement carrés séparés par une distance d'environ 100 m. (ancienne zone agricole, avec souches de palmiers). Abords jalonnés de larges étendues de tessons épars (évidemment romains, du type de Doush ou de Chams el Din).

Constructions et arasements confus, chambres voûtées en berceau, très ruinées. Beaucoup de mâchefers et de nodules ferrugineux.

Une nécropole apparemment, au Sud-Ouest du quartier Sud, de même type que celle de Chams el Din.

A une centaine de mètres à l'Ouest du quartier Sud, grande structure carrée arasée de 21 m. (côté Nord-Sud) sur 15 m. (côté Est-Ouest). La face intérieure des murs est munie de saillants à front rectangulaire. Bâtiments annexes confus sur le côté Nord. Le côté Ouest se prolonge vers le Nord par un mur Nord-Sud muni des mêmes saillants et aboutit à une structure circulaire arasée d'environ 8 m. de diamètre. Remplissage de terre agricole.

Le quartier Nord de Mansuriya est précédé au Nord d'un énorme puits artésien. Entre ces deux points s'interpose une zone confuse de clay ridges rapprochées

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et profondément incisées qui ont été cloisonnées et compartimentées par un système de murs de refend pourvus des mêmes saillants intérieurs. Ce puits semble avoir été fortifié. Ses pentes sont couvertes de ruines et d'anciennes cultures.

Assez nombreux tessons de faïences islamiques. Ossements humains qui paraissent provenir d'anciennes tombes bédouines.

Le Hag Ahmed Zayed a trouvé sur le site des billons du Bas-Empire et des morceaux de verre millefiori. Ces trouvailles in situ tendent à montrer que la dernière phase d'occupation antique de Mansuriya est contemporaine de celles de Chams el Din et de Doush.

Aïn Rammah Site connexe, à 1 km. au Nord de Mansuriya.

Arasements nombreux, avec toujours ces saillants intérieurs (à front semi-circulaire parfois).

Deux puits artésiens de bonnes dimensions, un petit borg assez bien conservé et un ensemble isolé évoquant certaines dispositions de Chams el Din.

Poterie éparse romano-tardive.

Hatteiyet Zakaran Visité le 23 avril 1978, en compagnie de Béatrice Meyer, avec, pour guide, Abd el Wali, le ghafir de Baris, à qui incombe la surveillance de Chams el Din et du Gebel Tafnis, à l'Est, de Mansuriya, de Aïn Rammah, de Hatteiyet Zakaran et de Dakakin, à l'Ouest. Le site de Hatteiyet Zakaran ne figure encore sur aucune carte et nous sommes les premiers Européens à le visiter.

Hatteiyet Zakaran est un petit village romain et byzantin situé à environ 3 km. au Sud-Ouest de Dakakin et, à vol d'oiseau, à 6 km. de la route asphaltée reliant Baris à Khargeh.

Les ruines sont aujourd'hui enfouies dans des dunes qui les encerclent de toute part et qu'il faut franchir à pied au prix d'une marche pénible.

Le village est bâti sur une ridge orientée Nord-Sud; de plan quadrangulaire, sa longueur conservée est d'environ 200 m. et sa largeur de 50 m.; il est entouré à l'Ouest, au Nord et au Nord-Ouest de trois puits artésiens imposants. Il y a quelques décades, nous dit Abd el Wali, on pouvait encore voir, au Sud-Est du village, un qasr à deux étages aujourd'hui recouvert par une dune et devenu invisible.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La partie Sud du village est la mieux conservée. Un ensemble de constructions rectangulaires en bon état permet de voir que le village repose sur deux ridges parallèles dont l'intervalle creux constituait une chaussée centrale.

Important édifice rectangulaire pourvu de 21 chambres aux voûtes effondrées, à raison de 7 chambres adossées aux murs Est et Ouest, 4 adossées au mur Nord et 3 au mur Sud. Cet édifice, dont la porte d'entrée était soit dans le mur Sud, soit dans le mur Nord, comportait visiblement une vaste cour intérieure. Longueur : 50 m.; largeur : 25 m.; épaisseur du mur Nord : 1,80 m.; du mur Ouest : 1,60 m.

Dans cet édifice a été trouvée une belle monnaie en bronze de Licinius

(r° VAL LICINIUS NOB CAES
v° CONSERVATORI N S TARL, personnage nu à droite, voile flottant à gauche, bras gauche drapé tendu).

A 300 m. au Nord-Ouest du village, zone d'anciennes cultures autour d'un énorme puits artésien situé au Nord et qui s'ouvre au Sud sur l'aire cultivée. L'ouverture de ce puits puissamment maçonné est, à elle seule, large de 35 m. Sur l'aire cultivée nous avons trouvé une monnaie en bronze du IV^{e} siècle.

Dans le village J. Gascou a trouvé une petite bague en bronze et en forme de serpent (tête triangulaire plate, queue recourbée, diamètre : 1,7 cm.).

L'ensemble de la poterie est romaine, tout à fait semblable à celle de Doush et de Chams el Din.

Hatteiyet Zakaran est un de ces villages construits tout en longueur Nord-Sud, sur une ridge rocheuse, semblable à Mabruka, Mansuriya et Aïn Rammah, dans l'axe desquels il est situé, face aux villages de l'Est, comme Chams el Din.

LES SITES PROCHES DE KHARGEH

Taoun el Hawa Visité le 25 avril 1978, en compagnie de Béatrice Meyer et d'un ghafir de Bagawat. Après une visite rapide de Bagawat, nous nous rendons à pied au Deir Mustapha Kashef (qui nous apparaît de plus en plus comme une forteresse et non comme un couvent) du haut duquel on distingue dans la plaine, à l'Ouest du Gebel Teir, à environ 2 km. à vol d'oiseau, une tour isolée en excellent état de conservation appelée Taoun el Hawa.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il s'agit d'une tour de guet quadrangulaire de 7 m. sur 5 m. à la base et dont la hauteur conservée est de 11,50 m. (114 assises de briques, chaque brique crue mesurant exactement 10 cm. d'épaisseur).

Par une porte d'entrée Sud, on pénètre dans un rez-de-chaussée voûté à partir duquel on peut gagner, par la cage d'escalier, les quatre étages et le sommet de la tour.

L'exiguïté de cette tour qui ne pouvait guère être occupée que par quelques hommes et son isolement au milieu de la plaine nous invitent à la considérer comme une tour de guet. A ce titre, elle constitue un relais entre le Deir Mustapha Kashef et le Borg el Hammam que nous allons voir et, par delà, vers le Nord, avec tous les points fortifiés dont le plus septentrional sera le fort d'El Gib.

Borg el Hammam Visité le 25 avril, en compagnie des mêmes personnes, à la suite de Taoun el Hawa.

A 1 km. au Nord de Taoun el Hawa, toujours à l'Ouest du Gebel Teir, dans la plaine située entre ce dernier et le Gebel Taaref, se trouve une construction complexe dont la vraie nature n'est pas claire, appelée Borg el Hammam, « le fort des pigeons ».

Ensemble carré de 8 m. de côté assez ruiné. La hauteur maximale conservée est de 6 m. environ (61 assises de briques). L'entrée effondrée est située à l'Ouest. A l'intérieur de l'édifice qui avait au moins un étage, on distingue plusieurs pièces voûtées. Dans une pièce du premier étage, sont ménagées des niches carrées disposées en ordre régulier sur toute la surface des murs; ces niches semblent accréditer l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'un columbarium (cf. le nom arabe), un pigeonnier. A proximité du Borg el Hammam, on dénombre 6 puits reliés entre eux par un réseau d'hydragogues.

Aïn Zaaf :

Maabat Aïn Zaaf A l'aplomb de Taoun el Hawa, à l'Est, au flanc du gebel, se trouve une construction rectangulaire voûtée, porte d'entrée à l'Est, qui pourrait bien être, comme l'indique son nom, un petit temple funéraire. Rien n'exclut, en fait, qu'il ne s'agisse d'un tombeau.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tombe de Aïn Zaaf — A 300 m. à l'Est du Maabat Aïn Zaaf, se trouve un mausolée chrétien à coupole stuqué de blanc, tout à fait semblable aux mausolées de Bagawat, appelé « Tombe de Aïn Zaaf ».

LES SITES AU NORD DE KHARGEH

Au Nord-Ouest :

Um Dabadib — Visité le 24 avril 1978, en compagnie de Béatrice Meyer, après une tentative infructueuse effectuée le 24 mars. Le site est niché à flanc de montagne, au fond d'une plaine de sable, à 40 km. au Nord du km. 15 de la route asphaltée reliant Khargeh à Dakhleh (Darb el Ghubari). Cette piste difficile devait déjà être pratiquée dans l'antiquité, comme en témoignent des traces de poterie romaine éolisée qui la jalonnent de place en place entre le km. 15 sus-dit et le km. 24 de la piste d'Um Dabadib, trajet que nous avons dû parcourir à pied le 24 mars.

Le site d'Um Dabadib est constitué d'une impressionnante forteresse au Sud et du village antique au Nord; la forteresse est séparée du village par 0,5 km. de désert environ.

La forteresse se compose d'un donjon central et d'un mur d'enceinte extérieur. Le donjon central carré de 20 m. de côté repose sur un socle de briques de près de 3 m. de hauteur (30 assises de briques) alors que ses murs ont encore actuellement 10 m. de hauteur (107 assises de briques = 10 m.; 10 briques = 0,93 m.). Le donjon a donc encore 13 m. de hauteur conservée. Le mur Sud du donjon est flanqué de deux tours trapézoïdales percées de meurtrières (3 dans la tour Ouest, 2 dans la tour Est). Portail d'entrée percé dans le socle du mur Sud et décentré vers l'Est.

Le mur d'enceinte extérieur qui constitue la première enceinte de la forteresse est renforcé à intervalles réguliers de contreforts. Il est apparemment carré (nous avons mesuré au pas 95 pas du côté Est et 90 pas du côté Sud) comme le donjon lui-même.

L'église de Um Dabadib. A l'intérieur de la forteresse, dans l'espace ménagé entre le donjon et le mur d'enceinte Est, se trouve une église orientée Est-Ouest, son chœur étant accolé au mur d'enceinte Est. Deux rangées de colonnes séparant

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la nef des transepts sont ensablées jusqu'au sommet. La partie la mieux conservée de l'édifice est incontestablement le chœur dont le toit ne s'est pas effondré et dont les niches comportent des restes de stuc et de décoration. Les colonnes et les murs étaient peints en rouge. Dans le chœur, nombreux graffites et dipinti rouges, en grec et en copte : « Seigneur Jésus Christ, aide le malheureux Papnoute »; « Je suis Isaïs »; « ... Jean fils de Serge, Amen, le 30 Thôt, la 6e indiction » etc... L'église est de petites dimensions : si sa longueur exacte ne peut être déterminée (l'entrée de l'église disparaît sous le sable et les éboulis), nous pouvons cependant dire qu'elle doit être supérieure ou égale à 10 m. et inférieure à 20 m.

A 0,5 km. au Nord de la forteresse, ruines d'un gros village antique comprenant encore une bonne cinquantaine de constructions en briques crues dont un grand nombre est en bon état. Le site est ombragé de tamaris. La source est à flanc de montagne, vers le sommet de la falaise, comme à Aïn Amour.

Le village et la forteresse sont jonchés de poterie romaine et tardive.

Plein Nord :

El Gib La matinée du 25 mars 1978, après une tentative d'excursion à Um Dabadib, nous nous rendons au fort de El Gib, bien visible de la route par beau temps. Nous quittons l'asphalte à 20 km. au Nord du poste de contrôle de Mounira et parcourons à pied, en direction de l'Ouest, les 5 km. de dunes et de pierrailles qui nous séparent du fort. Nous sommes accompagnés du Dr. P. Grossmann, rencontré l'avant-veille à l'hôtel de Khargeh et qui a aimablement mis à notre disposition sa science et ses équipements. Vent de sable chaud.

El Gib est une construction carrée juchée sur une hauteur rocheuse d'environ 20 m. de dénivellation. Façade Est entièrement effondrée. Contreforts d'angle effondrés (Pl. IV, A-B).

Vue extrêmement bien dégagée sur tous les points de la plaine Nord de Khargeh (Pl. V). Le fort de Gib en verrouillait visiblement les accès Nord. Fonctions, en effet, exclusivement défensives : pas de cultures, encore qu'au Nord immédiat du fort se trouve un ancien point d'eau (une « poche », gib) jalonné par des boqueteaux et des buissons. Peu de poterie, et tardive (amphores vinaires côtelées, de couleur chocolat ou jaune).

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Entrée sur le mur Sud par une porte basse cintrée de 1,90 m. de large s'ouvrant à 8,80 m. de l'angle Sud-Ouest, qui a été reprise au cours des temps. A l'intérieur, nous sommes de plain-pied avec une cour sur laquelle s'ouvrent trois chambres voûtées sur chaque face intérieure des murs Est et Ouest. Etage plafonné, en retrait, accessible par un escalier à gauche en entrant, disposé comme le rez-de-chaussée, et desservi par un passage ménagé sur le décrochement, courant à l'Ouest, au Sud et à l'Est (Pl. VI, A-B et plan 1).

Chemin de ronde au sommet du fort.

A l'extérieur, blocs de grès épars couverts de graffites libyques.

Hauteur maximale conservée : 11,50 m. Epaisseur des murs à la base : 1,78 m. Les murs se rétrécissent vers le sommet. Mensurations extérieures à la base des murs : mur Ouest 16,50 m.; murs Nord et Sud 15 m. La construction se rétrécit vers le sommet.

Le fort d'El Gib est relié à la plaine par un passage souterrain voûté, soigneusement dissimulé, actuellement comblé, descendant en droite ligne du flanc Est.

Sur ce monument, nous préférons à présent laisser la parole à notre savant accompagnateur, le Dr. P.J. Grossmann.

Der heute « al-Gib » genannte Turm im Nordosten von Kharga ist auf einer kleinen Anhöhe gelegen, von wo aus ein weiter Überblick möglich war. Wegen seiner Grösse hat er bereits als ein kleines Kastell zu gelten und bildete in dieser Eigenschaft einen Bestandteil des spätrömischen Grenzverteidigungssystems im Raum der Grossen Oase.

Ausserhalb des Turmes lassen sich Reste eines schmalen, in die Ebene hinabführenden und überdeckten Ganges feststellen. Der Turm selbst ist mit ausserordentlich starken Wänden versehen, die an den Ecken halbrunde Verstärkungen aufweisen. Der Eingang liegt auf der Südseite. Unmittelbar neben ihm führt innerseits eine Treppe zum Wehrgang hinauf, von dessen äusserer Brustwehr sich mehrere Partien bis zu beträchtlicher Höhe in situ erhalten haben. Die Stärke der Brustwehr war dagegen gering und betrug nur eine Ziegellänge. Ein gleich starker Parapetto war entlang der Innenseite geführt und bot Schutz vor dem Hinunterstürzen nach innen.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

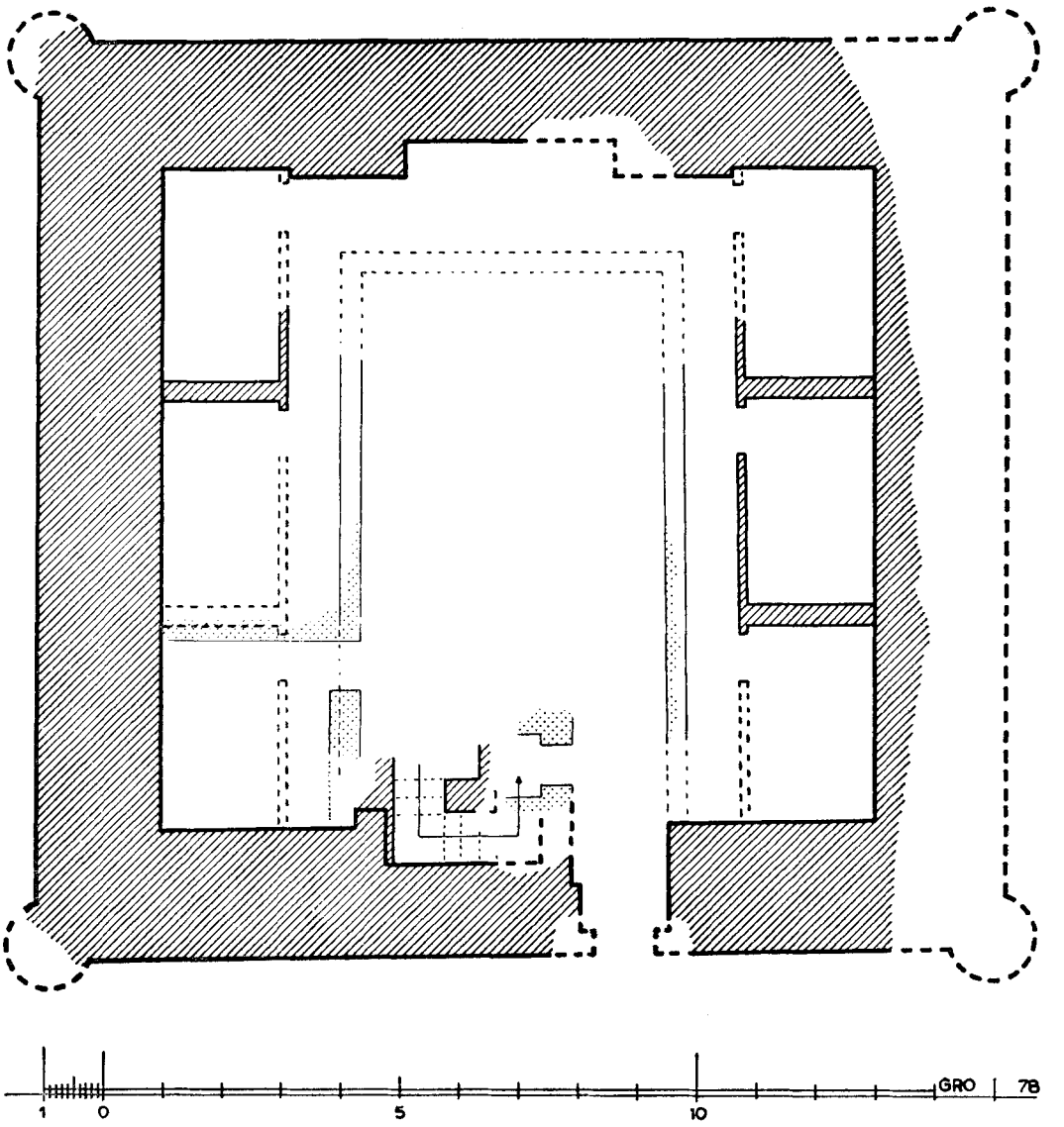


Fig. 1. — Plan d'El Gib (dessin P.J. Grossmann).

Die im Bodenbereich befindlichen Unterkunftsräume für die Besatzung sind zweigeschossig angelegt, wobei das obere Geschoss etwas zurückgesetzt ist, um Platz für einen inneren Umgang zu gewinnen. Und zwar sind auf beiden dem Eingang abgewendeten Seiten jeweils drei Räume untergebracht. Zwischen ihnen

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

blieb in der Mitte Platz für einen kleinen Hof. In dem hoch verschütteten Bereich gegenüber dem Eingang befand sich vielleicht ein Herd oder Ofen und eine Zisterne.

Die Erdgeschossräume waren mit heute noch erhaltenen Tonnengewölben überdeckt. Die oberen Räume trugen dagegen wohl nur ein Strohdach. Auffallend ist die geringe Stärke der oberen Eingangswände von nur einer halben Ziegellänge, die nie ein Tonnengewölbe hätte tragen können. Offentsichtlich sollte durch diese geringe Dimensionierung das untere Tonnengewölbe nicht zu stark belastet werden.

In jedem der oberen Räume können 4 Mann Unterkunft finden. Das Obergeschoss vermag damit 24 Mann aufzunehmen. Aus dem Erdgeschoss kommen 36 Mann (6 pro Raum) hinzu, womit sich eine Gesamtstärke der Besatzung von 60 Mann ergibt. Das sind etwa doppelt soviel Leute, wie als Besatzung der preseverianischen sogenannten mile castles am Hadrianswall in England anzunehmen sind [1]. Mit unserem Turm al-Gib typologisch verwandt sind ferner die burgi, die seit der diokletianischen Neuorganisation der Grenzverteidigung in Germanien gebaut wurden [2].

Au Sud-Est d'El Gib, à une distance difficile à apprécier mais qui doit se situer entre 1 et 2 km., ruines décrites ci-après.

Un fort à 1 ou 2 km. au Sud-Est d'*El Gib : Someira*

Visité le 27 avril 1978, en compagnie de Béatrice Meyer. A 1 ou 2 km. au Sud-Est d'El Gib, se dresse un fort isolé comme le fort d'El Gib, mais construit dans la plaine alors qu'El Gib l'est sur un éperon rocheux.

Le fort est carré, flanqué de quatre tours d'angle rondes. Longueur des côtés : 14 m. Hauteur des murs conservée : 7 à 8 m. (80 assises de briques). Les murs se rétrécissent vers le sommet, comme à El Gib. Epaisseur des murs de la base jusqu'à mi-hauteur : 50 cm.; épaisseur des murs au sommet : 25 cm. Porte d'entrée au Sud.

[1] S.J. Collingwood Bruce, *The Roman Wall* (Newcastle 1966) 19 ff. Abb. S. 20.

[2] Ph. Filtzinger — D. Planck — B. Cämmerer, *Die Römer in Baden-Württemberg* (Stuttgart 1976) 101 f. Ein Beispiel ist der spätrömische burgus von Eisenheim, K. Böhner in : *Führer zu vor-und frühgeschichtlichen Denkmälern* 13 (1969) 120 Abb. S. 133; sowie H. Schönberger, *Journ. of Rom. Stud.* 59, 1969, 144 ff. *passim.*

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A l'intérieur du fort, on distingue au moins trois étages, un rez-de-chaussée voûté et deux étages supérieurs plafonnés. Le sol est malheureusement masqué par des effondrements. Le mur Est est dépourvu d'étages. Il est difficile de voir combien il y avait de chambres.

Au sommet des murs Est et Sud, un chemin de ronde d'où l'on a une bonne vue sur El Gib.

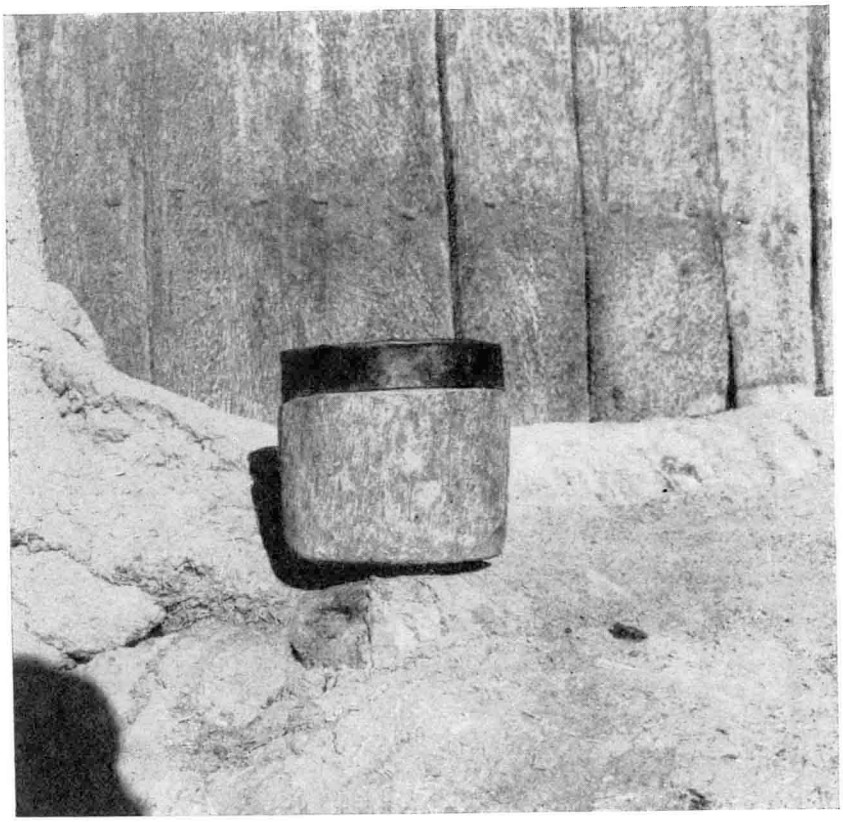
Tout autour du fort, poterie lisse et côtelée, débris de jarres vinaires semblables à celles d'El Gib.

Aïn Tauleib Visité le 28 avril 1978, en compagnie de Béatrice Meyer. Site visible de la route asphaltée reliant Mounira à Khargeh, à 2 km. environ à l'Ouest de la route.

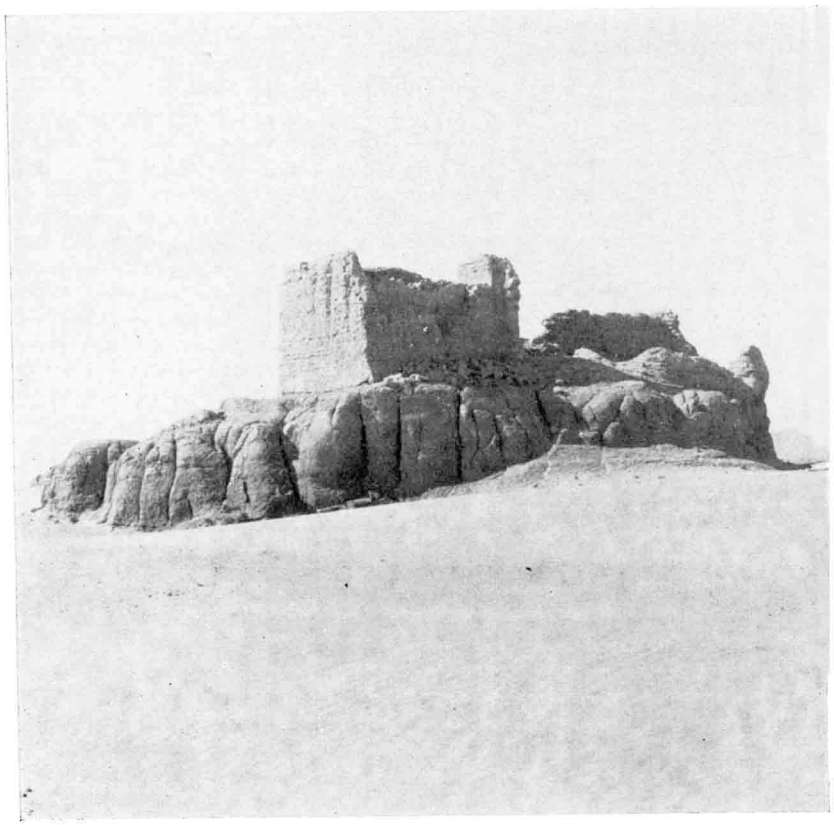
Au milieu des ruines du village antique, se dresse un fort en briques crues, rectangulaire, orienté Nord-Sud, de 22 m. de long sur 16 m. de large. Porte d'entrée renforcée de pierres de taille au milieu du mur Ouest. Hauteur conservée du mur Sud : environ 10 m. (108 assises de briques). Au sommet de ce mur, un chemin de ronde.

Poterie romaine et tardive. A la périphérie du village, anciens fours avec mâchefers et débris de chaudrons.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

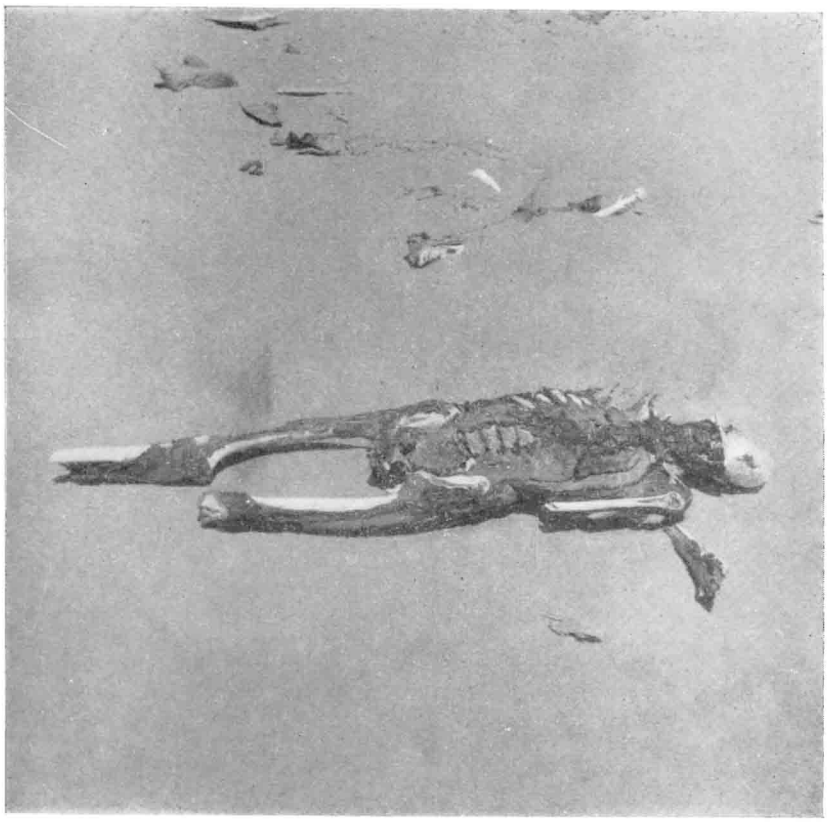


A. — Une misha à Douch.



B. — Aïn Ziyada.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Aïn Borek, nécropole.



B. — Aïn Borek, aqueduc.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

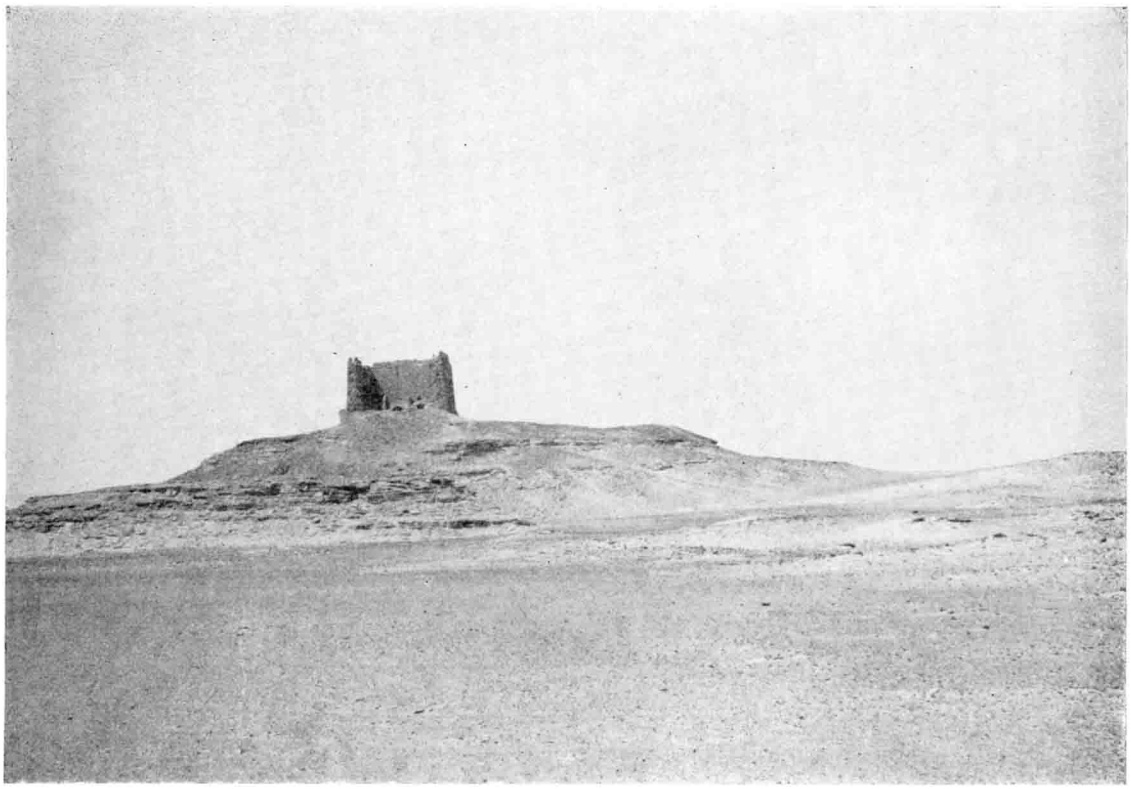


A. — El-Qasr.

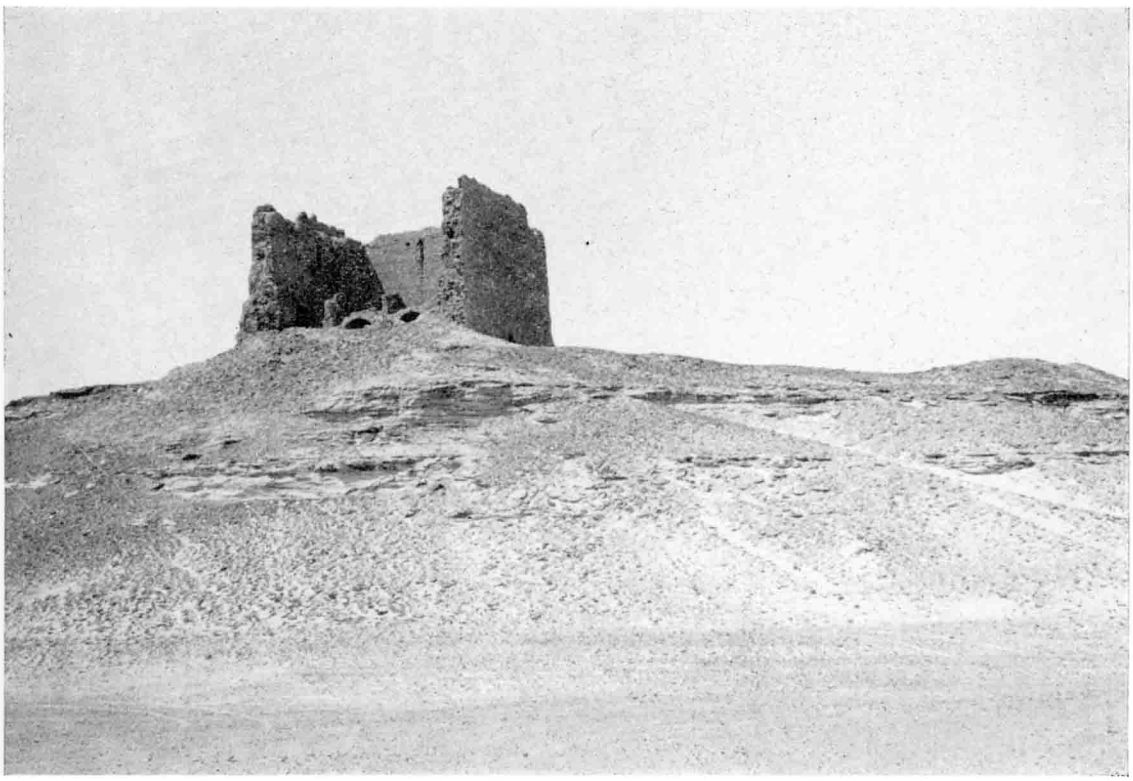


B. — Meks qibli, le borg.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

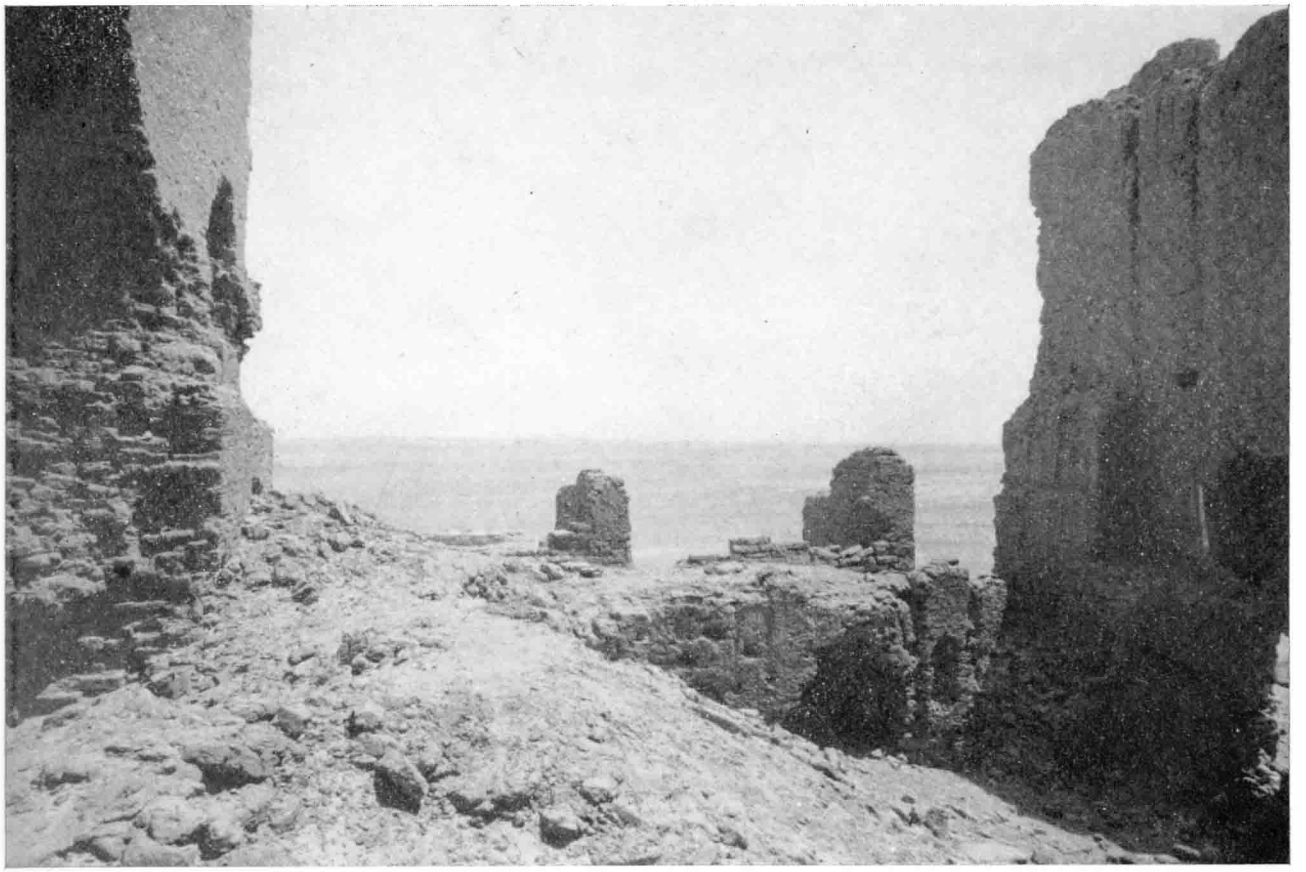


A. — El-Gib, vue générale.



B. — El-Gib.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



El-Gib, vue vers l'Est.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — El-Gib, porte.



B. — El-Gib, intérieur.

BIFAO 79 (1979), p. 1-20 Jean Gascou, Guy Wagner, Peter J. Grossmann
Deux voyages archéologiques dans l'oasis de Khargeh [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net